



BODIES IN THE CELLAR

Vincent Thomasset

Compagnie Laars & Co
Direction artistique Vincent Thomasset
laarsandco.vt@gmail.com

Production, diffusion, administration Christine Tiana
laarsandco.office@gmail.com / +33 (0)6 21 38 03 06

www.vincent-thomasset.com

Conception, réalisation, partition Vincent Thomasset

Interprètes Jonathan Capdevielle, Lorenzo De Angelis, Michèle Gurtner, Grégory Guilbert, Vincent Thomasset.

Collaboration artistique Ilanit Illouz

Son Gérard D'Élia

Lumière Erik Houllier

Scénographie Vincent Thomasset, en collaboration avec Camille Muret-Lilti

Conseil costumes Olivier Mulin, Angèle Micaux.

Production Laars & Co

Coproduction La Ménagerie de Verre - Paris, Théâtre de Vanves - Scène conventionnée pour la danse, Festival Actoral, Far° Festival des Arts Vivants, Le phénix - scène nationale Valenciennes.

Avec l'aide à la production d'Arcadi.

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication.

Laars & Co bénéficie de l'aide à la diffusion d'Arcadi en Île-de-France pour les saisons 2013-2014, 2014-2015.

Soutiens La Ménagerie de Verre dans le cadre des Studiolabs, Les Laboratoires d'Aubervilliers, Centre National de la Danse, résidence Pavillon Cascades/Vivarium Studio, Atelier de Paris / Carolyn Carlson, avec l'aide de l'échangeur - CDC Picardie [dans le cadre de « Studio Libre »], Centre Culturel Suisse - Paris, CENTQUATRE, Montévidéo Créations Contemporaines.

Remerciements à Marion Colleter, Caroline Marcihac, Noémie Doutreleau, Astrid Renoux, Camille Azaïs, Philippe Busseneau, Anne-Sophie Thurion, Julien Prévieux, Bureau Cassiopée / Léonor Baudouin et Anne-Cécile Sibué, Le Petit Bureau / Claire Guièze, le bureau de l'association Laars & Co, le festival / *Il faut Brûler pour Briller* (Youness Anzane, Jérôme Pique), le festival Artdanthé [José Alfarroba, son équipe].

Création

12-13-14-15-16 mars 2013 : Ménagerie de Verre [Paris], festival Etrange Cargo

17 avril 2013 : Théâtre de Vanves - scène conventionnée pour la danse, festival Artdanthé

25, 26 mai 2013 : 104 [Paris], festival Impatience

11, 12 août 2013 : Far° Festival des Arts Vivants [Nyon, Suisse]

9, 10 octobre 2013 : Festival ActOral [Marseille]

12 juin 2014 : Phénix scène nationale Valenciennes / open latitudes / festival Latitudes Contemporaines

9, 10 juin 2015 : Arsenic - centre d'art scénique contemporain, Lausanne, Suisse

Vidéos, liens cliquables en version PDF

Teaser/interview : <https://vimeo.com/channels/767846>

Extrait, Ménagerie de Verre_Paris, mars 2013 : <https://vimeo.com/74148158>

Captation intégrale*, festival Actoral_Marseille, octobre 2013 : <https://vimeo.com/98390242>

* Captation intégrale, mot de passe sur demande : laarsandco@gmail.com

LE PROJET

Une pièce pour cinq interprètes, quinze personnages et trois voix, qui s'articule autour de la performance physique hors-norme de l'acteur Cary Grant dans *Arsenic and Old Lace* de Frank Capra. Une partition physique, vocale et sonore complexe sous-tend ce travail. La dissociation des voix et des corps - doublage en direct des voix masculines - donne à voir un travail minutieux et exigeant, nécessitant un engagement sans faille de la part des interprètes. En déconstruisant un monument de l'entertainment des années 40, *Bodies in the Cellar* se joue des codes de la narration, de la représentation, et propose au spectateur la possibilité de se construire son propre film, tout en se laissant emporter par un flux ininterrompu de mouvements, de sons et gestes, de parcours et histoires entremêlés.

CONTEXTE

Bodies in the Cellar est un ensemble d'éléments reliés les uns aux autres par un ensemble de circonstances indépendantes les unes des autres. Tout a commencé le jour où, enfant, je décide de prendre un livre « interdit » dans la bibliothèque de mes parents. Une scène décrit la construction de la gare du camp d'extermination de Treblinka. Afin de rationaliser les flux, rassurer les déportés à l'arrivée des convois, l'architecte avait mis en place un décor avec, notamment, de vraies fleurs et une fausse horloge, un orchestre accueillait les « voyageurs » qui pensaient aller en pays neutre. De l'usage de la fiction. Au fil des mes propositions, sont toujours mis en jeu les outils et codes qui pourraient participer à l'émergence de la fiction.

La première pièce de théâtre à laquelle j'ai assisté est *Arsenic et Vieilles Dentelles*, adaptation française de la pièce *Arsenic and Old Lace* de Joseph Kesselring. Je suis allé la voir à Chomérac, en Ardèche, dans une mise en scène amateur dont faisait partie mon professeur de français. J'étais en classe de cinquième.

Dans mon travail, le rapport au texte n'est jamais allé de soi. Pendant les trois premières années, j'ai utilisé un logiciel de reconnaissance vocale similaire aux voix que l'on peut entendre dans les bus, les gares. Par la suite, il est émis par un chœur [*Sus à la Bibliothèque !*], puis en mode lecture durant l'intégralité de la pièce suivante [*Les Protragronistes*]. Avec *Bodies in the Cellar*, en dissociant le corps de la voix des personnages, l'attention du spectateur est à la fois sollicitée par ce qui se dit, se voit, mais aussi par ceux qui sont en train de fabriquer ce qui est donné à voir, entendre.



PROCESSUS DE TRAVAIL, PARTITION

Dans un premier temps, je constitue un sous-texte, un matériau premier destiné à être modifié, transformé. Je pars de mon expérience de spectateur et d'auditeur du film de Frank Capra. Les dialogues, en anglais, sont denses et le débit vocal extrêmement rapide. Je retranscris phonétiquement ce que j'entends, tente de comprendre ce que je peux, et préfère parfois me focaliser sur le son plus que sur le sens. Je n'utilise jamais de dictionnaire et n'hésite pas à m'éloigner du sens original des répliques, m'appuyer sur le niveau tout relatif des mes connaissances en anglais pour proposer une partition dont le texte ne dirait pas ce qu'il serait supposé faire entendre. Dans un deuxième temps, je reprends l'ensemble du texte et le transforme. Au final, les dialogues originaux du film constituent un point de départ, un «pré-texte» à l'élaboration d'une partition sonore, littéraire et chorégraphique singulière. Un travail pouvant s'apparenter en quelque sorte à une tentative de «désadaptation» d'un objet filmique pour la scène.

Lors du travail au plateau, l'activité principale consiste à agencer l'ensemble de la partition avec les déplacements, actions, et dynamiques qu'elle génère, pour trouver une cohérence d'ensemble, un rythme interne à la pièce. La majeure partie du texte est prise en charge par Michèle Gurtner et Jonathan Capdevielle. Ce dernier double en direct l'ensemble des voix masculines, les bruitages et sons. Lorenzo de Angelis [danseur] et Grégory Guilbert [acteur], s'emparent de certains gestes, actions, opérés par Cary Grant et les autres acteurs du film. Ils se les approprient. Petit à petit, grâce à une écriture des corps et du plateau extrêmement précise, le travail prend forme.

Si, la plupart du temps, la pièce est composée de dialogues, ceux-ci seront entrecoupés de passages énoncés par un narrateur dont j'assume la fonction. Positionné en bord plateau, entre le public et le spectacle en train de se dérouler, j'incarne à la fois la figure du metteur en scène, mais également celle du spectateur. Spectateur d'un film, spectateur de la pièce qui est en train de se jouer. Après avoir lu un texte qui introduit la pièce, je suis la partition, intervins régulièrement.

A diverses reprises sont convoqués des stéréotypes de voix, de jeux : le «face public» utilisé fréquemment dans le théâtre de boulevard, des passages au jeu outrancié, des voix pouvant susciter chez le spectateur une impression de «déjà entendu».

Il est important, dans ce genre de travail, de ne pas verser dans l'auto-dérision. Des outils, des procédés sont délocalisés, intégrés à la proposition, afin de générer des signes, du sens, que le spectateur interprétera selon sa propre histoire.

SCÉNOGRAPHIE, LUMIÈRE, COSTUMES

La scénographie est composée de deux éléments : un coffre en bois censé pouvoir contenir un corps, et un «double cadre» en fil audio rouge, relié à mon micro. Ce dispositif est hérité d'installations et performances passées. Jonathan Capdevielle est placé à mon niveau, côté cour, entre le «double cadre» et le public. Même si le spectacle est pensé pour une boîte noire, la création lumière définitive tient compte de l'endroit où la pièce a été créée (une boîte blanche), en gardant un espace divisé en trois plans, correspondant aux poutres soutenant le plafond de La Ménagerie de Verre. Ces trois plans pouvant intégrer, au choix, une première zone où je suis assis avec Jonathan Capdevielle, une deuxième, centrale, où se déroulent un grand nombre d'actions, et une troisième, l'arrière plan, où se ont lieu la plupart des passages entre les différentes scènes, zone dans laquelle attendent les interprètes lorsqu'ils ne sont pas en jeu.

Des costumes de travaux précédents sont également intégrés : un anorak à carreaux pouvant être porté par différents interprètes, une tenue d'équitation (Michèle Gurtner). L'anorak protège du froid. Il nous a permis, dans un premier temps, de répéter dans des conditions difficiles, puis, dans un deuxième temps, d'arriver à évoluer sur le plateau tout en restant cachés. L'équitation est un sport que j'ai pratiqué pendant de longues années, mais également, à l'origine, un art martial : dresser son cheval pour le champ de bataille.



Sons >> ★ Dring. Dring.

Aaa : Ohhh will you excuse me, non non petit ours merci j'y vais ! ★ *(Elle se dirige vers la porte.)*

Sons, Aaa : *(Ouverture de porte)*

Aaa : Ohh venez tout droit monsieur Bouteille. >>

Vieux flic > Mademoiselle Aaa, nous sommes venus pour les jouets. >>

¬**Aaa** >> Oh yees !

Vieux flic : Heu voici l'officier O'Hara, les chevaux dans la rue marchent et galopent sur le trottoir, l'officier suit le prédécesseur à venir que je suis (••) ★ *(Aaa sert la main du jeune flic)*

Jeune flic, très rapide : Aheusi oueshow. >>

Aaa >> Bienvenue dans notre quartier Monsieur Cheval. >>

Général >> Gentlemen, quelles nouvelles m'apportez-vous?

Vieux flic : Général pas de nouvelles mon colonel.

★ *(Silence. Flottement + ★ (Greg) Coup de coude à Jeune Flic.)*

Jeune flic : Hein ? (•) Oh nooo. Pas de nouvelles mon colonel !

Général : Sssplendid ! Thank you gentlemen. (•) Atiiiize.

Aaa : Hé, vous connaissez le révérend Michel de l'église à côté de chez nous ? >>

Deux flics / Reverend, presque en même temps >> Babeloued O'hara.

(•••)

Vieux flic : Heu ^ c'est l'officier Cheval le nouvel homme on the beat. >>

Jeune flic >> Comment allez-vous m'sieur ? C'est vraiment sym, sympa de vous rencontrer.

(•••)

Aaa : Heu -h- les jouets -h- sont rangés tout au fond sur le fauteuil à côté de la porte de la bibliothèque tout là-bas.(••) H-hm.

Général : Atiiiize ! ★ *(Général s'en va)*

Reverend : C'est splendide ce que vous faites, réparer les jouets cassés pour les enfants des camps.

Général : (•) Chaaaaarge !

Sons : *(Porte qui claque + horloge)*

Aaa + Vieux Flic, rient : 1 crocodile, 2 crocodiles, 3 crocodiles... Ah ah ah ah! (•••)

Vieux flic : Oh je vais vous donner quelque chose à faire, ★ *(Jo prend le clairon et l'assiette)*

Tu vas être fatigué d'jouer aux caartes !

Aaa + Vieux Flic, rires provoqués d'acteur : Oh oh oh oh oh oh!

(•••••)

Vieux flic : Comment vont les jouets ?!

Aaa : Comment va Madame Bouteille ?

Vieux flic : Oh elle est meilleure merci mais un peu failbe encore.

Aaa : Oh ben je vais chercher un peu de bifteck pour votre dame détective.

Vieux flic : Oh Miss Aaa please vous dérangez pas vous avez déjà tant fait déjà.

★ *(Aaa s'en va dans la cuisine)*

Sons : *(Musique sautillante + Général joue du clairon + Bruit de vaisselle cassée + Bruit de porte)*

Jeune flic : Et quoi sergent, je, j'avais promis de ne pas dire de gros mots mais qu'est-ce que c'est qu'ce put / Qu'est-ce qui se passe nom de nom ?

Révérénd : Messieurs, si j'ai eu la chance de savoir ce que signifie puuuure kindness and absolute generosity, c'est parce que je connaissais les sœurs Menzo. Le gén... Le général est un personnage quelque peu homlé, il se prend pour... Ç'aurait pu être bien pire que ça.

Jeune flic : Hé ?! (••) C'est vraiiii ?! Hmmm... Je vais prendre quelques notes là-dessus, des notes là-dessus, ça pourrait me faire un personnage bien intéressant pour ma petite pièce de théâtre.

Vieux flic : Si c'est pas croyable... Si c'est pas honteux révérend que ces deux p'tites tantes d'amour aient à s'occuper d'un coucou!

★ *(Aaa revient)*

Aaa : Voilà voilààà! Le pot de laiiiiéé le bifteaeeack pour votre chère et tendre épouse.

Vieux flic : Tu m'étonnes qu'il sera chaud.

★ *(Général revient)*

Général : Les petits soldats les petits soldats !

Vieux flic : Oh Général cela est grandant, (•) ça rendra plein d'enfants heureux, * ils sont si mignons.

Aaa : * Au revoir... gèss (•••) ** Deuss guèl deuss nèss deuss with the toys

Vieux flic : ** Good night !

Aaa : Boooon.

Général : Chaaaaaarge. ★ *(Il monte les escaliers, se retourne vers les tantes)* Charge à la Maison Noire !

Sons : *(Claquement de porte. Horloge.)*

(•••••)

Révérénd : Maison Noire ?

(•••••)

Révérénd : Oh (•) Atcha. (•••) Je vois.

Alice : Oh ! Bless you !

La version PDF du dossier permet d'accéder aux articles en ligne et podcasts radio en cliquant sur les liens en italique.

— PRESSE PAPIER

Le Temps / Marie-Pierre Gécand / 9 août 2013 [*Les Protragonistes*]

http://www.vincent-thomasset.com/home/medias_presse_files/20130809_letemps_protra.pdf

Les Inrocks / Patrick Sourd / 17 avril 2013 [*Bodies in the Cellar*]

http://www.vincent-thomasset.com/home/medias_inrocks_170413.html

— PRESSE NUMÉRIQUE

Toute la Culture / Amélie Blaustein Niddam / 28 juin 2013 [*Les Protragonistes*]

Mouvement / Eve Beauvallet / 2 avril 2013 [*Bodies in the Cellar*]

<http://www.mouvement.net/critiques/critiques/capra-lifte>

Inferno Magazine / Smaranda Olcèse Trifan / 18 mars 2013 [*Bodies in the Cellar*]

<http://inferno-magazine.com/2013/03/18/etrange-cargo-bodies-in-the-cellar-de-vincent-thomasset/>

Un Fauteuil pour l'Orchestre / Suzanne Teibi / 15 mars 2013 [*Bodies in the Cellar*]

<http://unfauteuilpourolchestre.com/critique-bodies-in-the-cellar-de-vincent-thomasset-a-la-menagerie-de-verre/>

Toute la Culture / Amélie Blaustein Niddam / 14 mars 2013 [*Bodies in the Cellar*]

<http://toutelaculture.com/2013/03/bodies-in-the-cellar-vincent-thomasset-reinvente-arsenic-et-vieilles-dentelles/>

Ecrans de Danse, Edwige Phitoussi / juin 2009 [*Topographie des Forces en Présence*]

http://www.vincent-thomasset.com/home/medias_presse_topographie.html

— RADIO

France Inter / Studio Théâtre / Laure Adler / 15 mars 2013 [*Bodies in the Cellar*]

Marcel Bozonnet & Michel Agier_Devin Keiss et Hugo Eymard_Vincent Thomasset.

23h15-minuit / [31m00s à 43m30s]

<http://www.franceinter.fr/emission-studio-theatre-marcel-bozonnet-et-michel-agier-kevin-keiss-et-hugo-eynard-vincent-thomasset>

France Culture / Pas la peine de crier / Marie Richeux / 14 mars 2013 [*Bodies in the Cellar*]

Double Portée. Avec Vincent Thomasset et Jonathan Capdevielle.

16h-17h / [18mn à 59mn]

<http://www.franceculture.fr/emission-pas-la-peine-de-crier-double-portee-2013-03-14>

France Culture / L'atelier Intérieur / Aurélie Charon / 4 mars 2013 [*Bodies in the Cellar*]

Numéro 28. Une langue imaginaire.

23h00-00h00 / [39mn45s à 59mn]

<http://www.franceculture.fr/emission-l-atelier-interieur-numero-28-une-langue-imaginaire-2013-03-04>

Bodies in the Cellar

de Vincent Thomasset

Quand l'art scénique
se pique des vieilles
dentelles.

Réjouissante dans
l'affirmation de ses partis
pris sans concessions,
la dernière édition
du festival Etrange Cargo
a été l'occasion de découvrir
une pépite avec le très
ludique *Bodies in the Cellar*
de Vincent Thomasset.

Un happening jubilatoire
reprenant le titre de la pièce
à succès de Broadway
à l'origine du film *Arsenic
et vieilles dentelles* (1944),
l'impayable comédie
réalisée par Frank Capra
avec Cary Grant.

Déconstruisant l'objet
cinématographique
culte, Vincent Thomasset
transforme la comédie
criminelle en une sorte
d'*Hellzapoppin* théâtral
ayant pour but de repousser
les limites de l'humour
nonsense aux confins
de l'univers du connu.

Tandis que les dialogues
sont transformés en
une partition musicale
doublée en live par
Jonathan Capdevielle, le
génial Lorenzo De Angelis,
fort de sa formation de
danseur, s'avère impeccable
en clone halluciné de
Cary Grant et brûle
littéralement les planches
aux côtés des excellents
Michèle Gurtner et Grégory
Guilbert. Surveillant son
ouvrage comme on le fait
du lait sur le feu, le metteur
en scène, présent sur le
plateau derrière un pupitre,
se transforme en chef
pour orchestrer le cours
jubilatoire de ce désordre
gaguesque qui ne souffre
d'aucune fausse note.

Du très bel ouvrage.

Patrick Sourd

le 17 avril au Théâtre
de Vanves, dans le cadre
du festival Artdanthé

CAPRA LIFTÉ

Avec *Bodies in the Cellar*, le performeur, metteur en scène et auteur Vincent Thomasset livre une version remixée d'*Arsenic et vieilles dentelles*. Avec doublages en live et détournements d'objets directs. Inédit.

2008. Une décennie après la sortie de *La classe américaine* - le grand détournement de Michel Hazanavicius et Dominique Mézerette (composé d'extraits de films de la Warner réalisés entre 1952 et 1980), *Be Kind, Rewind* débarque en salles. Le scénario est simple : un homme compose de pitoyables remakes de films accidentellement effacés (comme *S.O.S. Fantômes*). Son réalisateur Michel Gondry, pape de l'image post-pop et héritier des « magiciens » bricolos du cinéma était sûrement loin d'imaginer l'ampleur du phénomène qui naissait alors. Depuis, chacun sur Internet y va de son film suédé (un petit remake fait par des amateurs), compose ses remixs artisanaux et ses gifs animés à gros coups de ciseaux dans le patrimoine du cinéma. Rien de très nouveau, pourrait-on dire : Gondry n'a pas inventé le principe d'appropriation. Mais sa verve comique, pas prétentieuse et inventive, semble avoir inspiré une génération et rencontré une époque : celle de la démocratisation des outils web, du fan-art et du hacking généralisé. Vincent Thomasset, qui livre avec son excellent *Bodies in the Cellar* une version live de la comédie hollywoodienne *Arsenic and Old Lace* de Frank Capra (1944), ne revendique pas spécialement cet héritage - on l'entend davantage citer les techniques du ready-made, l'art canular de Julien Prévieux ou les babillages de son fils de 2 ans comme influences phares. N'empêche... La première impression devant sa curieuse pièce, c'est de voir enfin une œuvre scénique résonner avec des pratiques ludiques très vivaces dans la culture web. Prendre une référence commune, la mâchouiller. Et la recracher.

Tissage scénique sur pellicule

La première étape de travail de Vincent Thomasset a été le piratage des dialogues d'*Arsenic et vieilles dentelles*. Fidèle à sa façon d'approcher la langue par le biais de ses usages intimes, il a conservé dans le texte l'expérience de l'écoute du film et de sa traduction. Avec les bugs de compréhension, l'anglais yaourt, les associations d'idées ou de sonorités et autres perturbations de sens. Inutile de préciser aux fans invétérés qu'ils ne reconnaîtront pas forcément leur film chéri... Et c'est évidemment mieux comme ça. De toute façon, explique Thomasset, le support de jeu n'a pas grande importance. Il n'a pas de goût particulier pour le film, d'ailleurs, si ce n'est parce qu'il a lui-même été adapté d'une pièce de Broadway (*Bodies in Our Cellar*) et qu'il a donné lieu à cette « partition » burlesque improbable interprétée par Cary Grant - dans le rôle de Mortimer Brewster. C'est ce jeu hyper-théâtral qui, avant tout, a été l'objet d'un délire généralisé. On retrouve donc l'acteur hollywoodien sur scène, mais divisé en un corps (imité par l'excellent danseur Lorenzo De Angelis) et une voix distincte (le doubleur-manipulateur Jonathan Capdevielle aux manettes) qui tentent de se synchroniser en live. L'effet visé étant, nous explique Thomasset, de donner à voir des comédiens qui jouent Cary Grant personnifiant Mortimer Brewster, et non des comédiens donnant simplement corps à Mortimer Brewster. Une sorte de théâtre au carré et une stylisation que l'on retrouve dans le traitement de la voix du narrateur (prise en charge par Vincent Thomasset lui-même), les déplacements marionnetiques des autres personnages (hilarante Michèle Gurtner) et cet espace artificiellement vide.

L'art de la fugue

Bodies in the Cellar est typiquement le genre d'exercice piégé. Le premier travers aurait été de sombrer dans un assèchement conceptuel pénible. Par chance, la pièce vire à 100% vers la fantaisie low-tech et nous offre, au passage, une sorte de voyage palpitant à travers les grands archétypes de l'acting et de l'entertainment : des tics gestuels et vocaux tout droit venus de la comédie hollywoodienne de l'époque (Cary Grant joue à la période où les cartoons de Tex Avery explosent), des standards du burlesque, des voix de speakerines rétro et de présentateurs de pub, des logiciels de reconnaissance vocale, des timbres de voix contemporains façon Jean Dujardin (une source d'inspiration de Capdevielle pour la voix de Mortimer-Grant). Le second travers aurait été, en faisant une version « pauvre » du blockbuster, de se réfugier trop facilement dans le comique de « l'effet raté ». Heureusement, Vincent Thomasset a recruté des musiciens virtuoses et a une carrure de grand compositeur. Il a donc pris soin de millimétrer sa partition et de bâtir un cadre rigide. Le rire, ici, naît d'un texte envisagé comme pur rythme, dynamique et mouvement. C'est le contenu principal de la pièce de Thomasset comme celui, curieusement, de plusieurs œuvres données à quelques mois d'écart : le *Professor* de Maud Le Pladec, par exemple, ou le *Je suis un metteur en scène japonais* de Fanny de Chaillé. Des pièces presque jumelles et à fort coefficient burlesque qui nous interrogent sur la vitalité du concept de partition théâtrale.

Vincent Thomasset fait son cinéma à la Ménagerie de verre. Le metteur en scène poursuit son exploration des codes de la fiction et signe une partition physique et vocale, minutieuse et exigeante. Sa pièce abat les cartes, met les spectateurs en présence de la fabrique artisanale d'une représentation, et, se plaçant sous le signe d'un classique des années 40, ménage des espaces de liberté pour que chacun puisse se construire son propre film.

Le printemps arrive plus tôt que prévu à la Ménagerie de verre, et ce grâce aux propositions réjouissantes d'Etrange Cargo, parmi lesquelles deux nouvelles créations pour cette édition 2013. Bodies in the Cellar ouvre le bal. Son ton frais et ludique, soutenu par un énorme travail d'écriture et porté par des performeurs hors pair, s'accorde parfaitement à l'esprit du festival. Vincent Thomasset se lance dans un pari audacieux. Il choisit de déconstruire un monument de l'époque glorieuse de l'entertainment américain, Arsenic and Old Lace de Frank Capra, adaptation hollywoodienne d'une pièce du même titre ayant connu un grand succès sur les planches à Broadway. C'est la version filmique qui suscite l'intérêt du metteur en scène, et notamment, selon ses propres aveux, la partition physique halluciné de Cary Grant. Il y voit également l'occasion de travailler les décalages et les déplacements formels et sémantiques qui lui sont chers. Sa nouvelle création séduit tout d'abord par la formidable adresse d'une écriture scénique qui fait éclore dans les interstices de la fiction des moments jubilatoires.

Les spectateurs, saisis par l'étrangeté de la proposition, se laissent vite prendre au jeu. Des souvenirs et une certaine nostalgie du cinéma muet, le plaisir de se glisser dans un studio de bruitage, la dialectique cocasse entre la VO et la VF, entre le spectacle vivant et le cinéma, tout ceci alimente une pièce qui manie avec maîtrise les codes de la construction filmique pour mieux éclairer un territoire de la représentation théâtrale où tous les glissements semblent possibles, du stand up comedy au spectacle de marionnettes. La sarabande des facéties est brillamment menée par les performances vocales de Jonathan Capdevielle.

Le véritable tour de force de cette création consiste à questionner nos habitudes de spectateur, tout en évitant une démonstration lourde, absconse, attachée à un formalisme barbant. Le metteur en scène est sur le plateau, il dirige les interprètes de son pupitre, appuie des intonations, les fait parfois reprendre, par moments, il accélère à coup de didascalies l'avancée de la narration. Le plaisir ludique est communicatif. Une véritable stimulation de la propension fictionnelle en découle, et il importe peu qu'on ait déjà vu le film ou pas. Outre la virtuosité de l'écriture, il faut saluer la performance des interprètes. La plasticité du visage de Lorenzo de Angelis trouve son parfait pendant dans les modulations surprenantes de la voix de Jonathan Capdevielle et c'est un régal d'observer le jeu de ce dernier qui donne une double épaisseur aux différents personnages.

Dans la salle basse de la Ménagerie de verre, Bodies in the Cellar fait germer autant d'embryons d'histoires, de voix, de corps, d'écriture, dans un jeu débridé et vivifiant.



Vincent Thomasset, auteur, metteur en scène-chorégraphe, auteur.

Après des études littéraires à Grenoble, il cumule plusieurs petits boulots puis travaille en tant qu'interprète avec différents metteurs en scène dont Pascal Rambert. En 2007, il intègre la formation Ex.e.r.ce (Centre Chorégraphique National de Montpellier), qui sera le point de départ de trois années de recherches. Il écrit un texte qu'il réutilise, à différentes reprises, dans son travail, dont le titre, à lui seul, résume la démarche de cette période : *Topographie des Forces en Présence*. Travaillant essentiellement in situ (RER, cage d'escaliers, parkings, parcs, cour de musée, etc.) dans une économie de moyens permettant d'échapper, pour un temps, aux contraintes économiques, il accumule différents matériaux et problématiques à la fois littéraires, chorégraphiques et plastiques, lors de performances en public, en tenant compte du cadre dans lequel il s'inscrit. Aujourd'hui, il produit des formes reproductibles en créant notamment une série de spectacles intitulée *Serendipity* - ou comment arriver à un endroit en découvrant une direction prise en voulant aller à un autre endroit - dont les deux premiers épisodes (*Sus à la bibliothèque I* et *Les Protragronistes*) ont été créés dans le cadre du festival Artdanthé au Théâtre de Vanves - scène conventionnée pour la danse. En 2013, création de *Bodies in the Cellar* (Ménagerie de Verre, Paris) puis *Médail Décor* en 2014, troisième épisode de la série.

Jonathan Capdevielle, interprète.

Jonathan Capdevielle est né en 1976 à Tarbes en France et vit à Paris. Après ses études de théâtre à Tarbes entre 1993 et 1996, il intègre l'École supérieure Nationale des arts de la marionnette. Il a participé à plusieurs créations, dont, entre autres : *Personnage à réactiver*, œuvre de Pierre Joseph (1994), *Performance*, avec Claude Wampler (1999), *Mickey la Torche*, de Natacha de Pontcharra, traduction Taoufik Jebali, mise en scène Lotfi Achour, Tunis, (2000), *Les Parieurs et Blonde Unfucking-believable Blond*, mise en scène Marielle Pinsard (2002), *Le Golem*, mise en scène David Girondin Moab (2004), *Le Dispariteur*, *Le groupe St Augustin*, *Monsieur Villovitch*, *Hamlet et Marseille Massacre* (atelier de création radiophonique - France Culture), mise en scène d'Yves-Noël Genod (2004-2010). Collaborateur de Gisèle Vienne depuis ses premières mises en scènes, il est interprète au sein de toutes ses pièces ; dans celles réalisées par Étienne Bideau-rey et Gisèle Vienne : *Splendid's* de Jean Genet, *Showroomdummies* (création 2001 et re-écriture 2009) et *Stéréotypie*, et dans celles mises en scène par Gisèle Vienne, *I Apologize*, *Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl*, *Kindertotenlieder*, *Jerk*, pièce radiophonique, *Jerk*, solo pour un marionnettiste, *Éternelle idole* et *This is how you will disappear* (création 2010). Gisèle Vienne, Dennis Cooper, Peter Rehberg et Jonathan Capdevielle viennent de publier un livre + CD : *Jerk / À TRAVERS LEURS LARMES* aux éditions DISVOIR dans la série ZagZig en deux éditions, française et anglaise. En septembre 2006, il crée avec Guillaume Marie *We are accidents waiting to happen* au Palais de Tokyo. En 2007, il crée la performance-tour de chant *Jonathan Covering* au Festival Tanz im August à Berlin, point de départ de sa pièce *Adishatz/Adieu*, créée en novembre 2009 au Centre Chorégraphique National de Montpellier dans le cadre d'un]Domaines[.

Lorenzo De Angelis, interprète.

Après le lycée, Lorenzo De Angelis suit la formation du Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse, où il rencontre Pascal Rambert, avec qui il fera trois créations. Il poursuit ses études au CNDC d'Angers et travaille depuis avec différents metteurs en scène et chorégraphes dont Vincent Thomasset, Yves-Noël Genod, Alain Buffard et Marlene Monteiro Freitas.

Grégory Guilbert, interprète.

Depuis 1996, il travaille avec ChanTier21THéâtre. En 1999, il met en scène *Pour Phèdre* de P.O. Enquist. En 2000, il intègre l'école du CDN de Normandie où il participe également aux *Laboratoires d'imaginaire social*. Il travaille pour différents metteurs en scène dont Pascal Rambert, Médéric Legros, Antonin Ménard, David Bobée, Eric Lacascade, Vincent Thomasset et Thomas Ferrand. Il a également monté un airband nommé *Cocktail*.

Michèle Gurtner, interprète.

Après une formation à l'École Dimitri au Tessin, Michèle Gurtner fonde avec d'autres la Cie Gloriarigole, s'ensuivent 7 années de travail collectif, puis elle rejoint le collectif *Demain on change de nom*. Depuis 2006 elle est l'interprète régulière d'Oskar Gomez Mata pour la Cie l'Alakran. En 2007 elle intègre durant deux années le collectif du Grû à Genève, dont une année consacrée au labo d'enfer, recherche sur *L'Enfer* de Dante sous la direction notamment de Maya Boesch, Marco Berettini et Pascal Rambert. Travaille également sous la direction de Christian Geoffroy-Schlittler, Marielle Pinsard, François Gremaud et du chorégraphe Foofwa d'Immobilité. Actuellement et depuis quatre ans, elle poursuit une recherche collective, en trio avec Tiphany Bovay-Klameth et François Gremaud, en duo avec le dramaturge Sébastien Grosset.

Ilanit Illouz, artiste-plasticienne.

La pratique d'Ilanit Illouz est essentiellement photographique et vidéographie. Son travail singulier sur l'image est traversé par la question du récit, toujours appréhendé par le biais du hors champ ou de l'ellipse. Comment rendre compte d'événements ou de phénomènes invisibles et « irracontables » ? En filmant des artistes au travail ou en reconstituant les souvenirs enfouis d'une histoire familiale, elle met en forme et en scène des narrations éclatées et étirées dans le temps, où la distance le dispute au refus de l'objectivité. Elle a récemment exposé au MAC/VAL (Ivry, 2014), au Centre Photographique d'Île-de-France (Pontault-Combault/2013), à la Nuit Blanche/*Les centres d'art font leur cinéma* (Paris, 2013). En 2015, Le Parc Culturel de Rentilly produit sa première exposition personnelle *Le Goudron et la Rivière*. En 2016 elle participe à l'exposition collective *Soudain... la neige* à la Maison d'Art Bernard Anthonioz (Nogent-sur-Marne) et travaille, pour 2017, sur le projet Les Dolines, un projet soutenu par la FNAGP.

Erik Houllier, éclairagiste.

Né en 1972. Ancien élève des Beaux-Arts de Rennes, il travaille essentiellement pour la danse contemporaine depuis une dizaine d'années. Il collabore tout d'abord sur la technique de projets tels que ceux de La Ribot, Maria Donata D'Urso, Julia Cima, Christian Rizzo, Raymund Hoghe, Boris Charmatz. Après de multiples créations d'éclairage architectural, d'expositions et d'événements avec les monuments historiques, il travaille en création pour des artistes aussi divers que Robyn Orlin, François Chaignaud & Cécilia Bengolea, Vera Mantero, Steven Cohen ou Pedro Gomez Egana. Projets en cours avec Yalda Younès, Nadia Beugré, Steven Cohen.

Gérard d'Elia, régisseur son.

Né en 1973. Après des études de musique aux conservatoires de Blois et de Tours, il obtient un diplôme de Directeur du Son à l'Université de Strasbourg, sous la direction de François-Bernard Mâche [compositeur] et d'Othon Schneider [acousticien]. Il intègre le pôle son de l'IRCAM en 1994, avec lequel il collabore toujours à l'occasion, lui permettant de collaborer avec de nombreux compositeurs dont les œuvres sont jouées lors des concerts et des festivals de l'institution. À partir de 97, il est responsable de la diffusion sonore et vidéo de la compagnie Valsez-Cassis avec le metteur en scène François Wastiaux et le compositeur Luis Naon. De 2003 à 2005, il travaille au CIRM, à Nice, sous la direction du compositeur François Paris. Il réalise la diffusion et la préparation des concerts de la saison et du Festival Manca. Il a également travaillé sur plusieurs projets d'Art Zoyd, ensemble de Gérard Ourbette, à Valenciennes, Lille et sa région pour des concerts, une opérette et des enregistrements. En 2004 et depuis 2010, il est régisseur son pour le Festival International d'Art Lyrique d'Aix en Provence. Depuis 2010, il collabore avec Gisèle Vienne, Peter Rehberg et Stephen O'Malley : *This Is How You Will Disappear* [2010], *The Pyre*, qui sera créé à Beaubourg en juin 2013.

Camille Muret, scénographe.

Depuis le milieu des années 2000, Camille Muret trace son parcours singulier entre scénographie, arts de la scène et architecture. Formée en scénographie à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes, elle débute sa carrière au côté de Pascal Rambert sur la création de *Pan*, opéra de Marc Monet, et des frères Berger pour la conception de modules architecturaux pour le 104. En tant que scénographe ou assistante, elle collabore à des mises en scènes de Joël Jouanneau, Marc Feld, Christophe Rouxel, Florence Georgetti ou encore de Dominique Cabrera pour son film *Quand la ville mord*. Elle travaille aussi à la mise en scène auprès de Nadia Xerri-L pour *Couteaux de Nuit* [Théâtre de la Ville, 2008]. La scène n'est pas son unique champ. En 2008, elle fonde le collectif Mo au sein duquel elle développe une activité d'architecture, de scénographie d'exposition et d'équipement et participe notamment, en 2009, à la réalisation d'une exposition sur le bain qui fera date. Elle mène aussi d'ambitieux projets de réhabilitation d'anciens espaces industriels en région parisienne avant de se tourner résolument vers l'habitat alternatif et l'insertion des plus démunis. Depuis 2010, elle collabore ainsi assidument avec Emmaus et Habitat Solidaire à d'innovants programmes d'action contre la mal-logement. Cela ne l'empêche pas de continuer sa collaboration au long cours avec Eléonore Didier [*Kung Solo!* et *Le Modèle*] et surtout avec Vincent Thomasset [*Plug, Sus à la bibliothèque !*] avec qui elle partage le même désir d'un théâtre de proposition exigeant et généreux.
